

tions de cette enquête pour remettre cette question sur le tapis et cingler énergiquement les coupables, s'il y en a.

Entre temps, nous nous permettrons de dire que notre article de la semaine dernière a frappé juste.

Les compliments que nous avons reçus, les sympathies qu'on nous a manifestées pour notre franc parler et nos dénonciations énergiques nous compensent amplement pour les sottises injures de l'adversaire que nous avons attaqué de pied ferme.

Ce n'est pas, qu'on le sache bien, en nous traitant de vils rognets, nous qui nous faisons le porte voix d'une faction politique fort importante, qu'on parviendra à calmer la tempête qui grandit toujours contre les ministres prévaricateurs.

Nous n'avons pas craint de saisir le petit taureau de Valcarlier par les cornes et tout rognets que nous soyons, nous continuerons d'aboyer quand l'occasion se présentera de nouveau.

D'ici là nous espérons cependant fermement que M. Tarte n'aura pas l'occasion de faire passer le parti libéral dont il en est un des chefs nominale, par des fourches candines comme le dernier *job* et que la pilule dorée qu'il a essayé vainement de faire gober par le Sénat finira par le rendre, avant qu'il ne soit plus temps, à son journalisme qu'il chérit, à ses enfants qu'il affectionne et à sa petite famille qu'il adore.

C'est si facile, il nous semble, de rester chez soi.

Bien heureux pour le parti libéral et le pays si c'est là le sort qu'il désire !

Nous voulons être loyal et nous attendrons, disons-nous, l'enquête avec confiance.

Il y a cependant autre chose à dire sur

l'hon. ministre. C'est ce que nous nous efforcerons de faire dans l'intervalle.

Au revoir, M. Tarte.

LIBERAL.

Les hospitalières Victoria

Nous nous sommes abstenus, au REVEIL, de critiquer ou de louer l'idée de lady Aberdeen, relativement au rêve qu'elle caressait avec tant d'amour. La fondation des infirmières laïques semblait lui tenir au cœur, et sa déception a dû lui être cruelle.

Ah ! c'est que la bonne intention n'est pas un levier suffisant pour soulever des masses, et surtout pour faire mouvoir dans un sens progressif les préjugés séculaires !

Fonder une brigade volante d'infirmières laïques, volontaires de la charité, dont les services seront gratuits ou non, c'est admettre, que dis-je, admettre, c'est proclamer l'insuffisance ou la froideur des ordres religieux de femmes qui se sont arrogé la mission de soigner les malades, et qui, vu l'ancienneté de leurs fondations, prétendent avoir le monopole de cette forme particulière de la charité.

Et non seulement la religieuse, mais la masse, la haute société comme la populace, croit candide, ment que nulle créature humaine ne peut remplacer, au foyer ou à l'hôpital, l'être savamment automatique qu'est la sœur de charité.

Tout a été dit sur la sainteté ou sur l'absurdité des vœux perpétuels, sans amener le moindre changement dans cet état anti-humain qu'embrassent si aveuglément, à l'entrée de la vie, tant de créatures soumises à un savant pétrissage mental. Mais la science de la vie, telle qu'elle s'est constituée depuis plus d'un siècle, prononce contre cette pratique une condamnation sans appel.

Toutefois, pour avoir entrepris de jouer la plus absurde partie contre sa propre loi, l'être humain n'en est pas moins dévoué, se vouant, bon, si la nature l'a fait tel. C'est ce qui fait que les sœurs sont généralement excellentes dans les hôpitaux. Mais elles ne sont pas meilleures que les laïques. Pour dire toute ma pen-